

# Toti Scialoja

(Rome 1916 – Rome 2000). Peintre connu et professeur de peinture puis directeur de l'école des Beaux-Arts de Rome, membre de l'Accademia di San Luca, Toti Scialoja est une personnalité pour le moins complexe. Il s'est très tôt consacré à la poésie. Italo Calvino, Andrea Zanzotto et Giorgio Manganelli l'ont tenu en très haute estime. Il a également publié et, à l'occasion, illustré des recueils pour l'enfance. Ses poèmes sont souvent construits sur une sorte de palpitation itérative. Un art du rythme consommé est mis en œuvre avec un allant surprenant. Le lecteur semble sautiller d'allitérations en assonances comme une toupie sous un fouet. Imprévisible dans sa jonglerie verbale, le vers sait jouer du nom propre tant. La vertigineuse vitesse d'énonciation est jouée sur une articulation syllabique tantôt rocailleuse, tantôt euphonique. Les *non-senses* d'Edward Lear l'ont parfois conforté dans ses choix. Un éternel présent, un univers enfantin donc, est ainsi campé. Avec l'engrenage, ou l'exercice de prononciation, l'anagramme constitue vraisemblablement le modèle dynamique de cette pratique poétique si souvent souriante. Dans cette poésie tout est motion et émotion. Est ainsi décliné le bonheur de trouver une langue privée dans la langue d'usage. Comme dans une sorte de jeu d'escamotage, la mélancolie des arrière-plans est cependant évacuée au moment même où elle est postulée. Dans un tel cadre, il n'est de mystère sinon la prononciation du poème. Et chaque poème joue idéalement comme le vers d'un poème démesuré de *Cent mille milliards* de poèmes potentiels. Tout intervalle séparant un poème d'un autre tend à disparaître. Et dans le même temps, le poème de Toti Scialoja semble indifférencier jaillissement et recommencement.

Deux oies d'Ostende  
en gants et culotte  
pédalent en tandem  
à l'ombre des dolmens  
et en moins d'un amen  
s'engagent dans un tunnel.

\*

Un poulet sur un pullman  
en voyage pour Baden  
enveloppé d'un loden  
se sent en Eden ;  
sa femme, en rimmel,  
fume ses Camel.

\*

Quarante et un kangourous  
enfermés dans un bâtiment  
roulaient des topinambours  
sur quarante et un tambours  
afin d'imiter l'océan.

\*

Un chien bâtard qui aboie à la lune,  
un nain balourd qui lance une plume,  
un chef couard qui ploie l'échine,  
un tailleur vieillard qui enfile un chas,  
un saint têtu qui nourrit une hyène,  
un chauve menteur qui ennuie la brune,  
un chardon moqueur qui s'empêtre dans la laine.

\*

Calme la taupe sous le clair de lune  
palpe ses patates une à une.

\*

Le jour lorsque les chats sont intenses,  
tu penses que leur poil estompe leur sens.  
La nuit quand les chats sont immenses,  
se recouvre de poils ce que tu penses.

\*

J'ai une mouche dans la main  
prise au vol le premier juin.  
Je l'ai entendue faire des esclandres  
Jusqu'à la mi-septembre.

\*

La lune et un escargot immaculé  
avec une glaciale lenteur calculée  
passent sur une feuille de chicorée.

\*

L'hiver lorsque les vermisseaux sont en déclin  
j'ai écrit quelques vers presque lambins.  
L'été, lorsque les vers sont ardents,  
j'ai fris de nombreux vermisseaux : presque cent.

\*

Je trouve Vérone avare  
en hérons et en avaries  
dès mon arrivée – à vêpres  
je reprendrai ma voie.

\*

Parmi les ruines,  
parmi les ronces et le cheveu-de-Vénus  
en noir sur le mur est écrit :  
VÉRONE NEVERMORE.

*Poesie con animali, Quando la talpa vuol ballare il tango*  
Mondadori © 1997  
Traduit et présenté par Philippe Di Meo